

amour de la lecture. Cependant, parmi les clients de la maison où il était employé se trouvait un homme illustre, le célèbre Royer-Collard, qui était également un amateur éclairé. Le jeune apprenti était souvent chargé de porter chez les clients les bonbons et les sucreries. Un jour qu'il se présentait chez Royer-Collard, il arriva qu'au lieu de le faire attendre dans le vestibule, on l'introduisit dans la bibliothèque; une des vitrines était ouverte, et l'instinct du bibliophile l'emportant sur le sentiment du devoir professionnel, le jeune Randin, se débarrassant de ses pièces montées, se jeta avec transport sur les richesses étalées à ses yeux; le célèbre homme d'Etat vint à entrer dans ce moment et resta singulièrement surpris en voyant le garçon confiseur absorbé dans la lecture d'un vieil ouvrage du *xvi^e* siècle, mais il fut bien plus étonné encore, lorsque, au premier mot qu'il lui adressa à ce propos, il reconnut dans cet étrange amateur des connaissances littéraires et bibliographiques beaucoup plus étendues que non-seulement la profession, mais aussi la jeunesse lui permettait d'attendre de l'apprenti. Aussi Royer-Collard fut-il si émerveillé qu'il n'hésita pas à inviter le collègue d'un nouveau genre en bibliographie à venir le voir quelquefois les dimanches. Il se fit un plaisir de lui ouvrir sa bibliothèque et de l'aider de ses connaissances. C'est aussi grâce à cette illustre relation que M. Randin eut l'occasion de voir et de connaître plusieurs des célèbres bibliophiles de Paris.

« Il est facile de comprendre quels progrès il dut faire dans un pareil milieu; aussi, quand il partit pour aller s'installer à Saint-Etienne, l'ex-apprenti confiseur emportait avec lui trois malles pleines de livres précieux, qui aujourd'hui suffiraient à constituer une bibliothèque d'une valeur exceptionnelle, et que cependant il avait